Elle arpente les rues au fil du goudron, traversant des espaces standardisés, où les ornements ont laissé place à des blocs de béton et à de grandes baies vitrées. Lorsque la nuit noire enveloppe les rues, le pas rapide et les yeux baissés, elle suit son ombre qui danse sur les façades à la lueur des lampadaires. Quand elle emprunte les routes, ses yeux courent le long des fissures qui serpentent sur le bitume. Elle est attirée par les détails qui se faufilent entre les structures uniformes, comme des secrets à découvrir au creux d'un trottoir. Parmi les pavés, là où le béton ne semblait laisser aucune place, une fleur pousse.

Elle avance en quête de trésors et cherche comme on trouve des trèfles à quatre feuilles. C'est un jeu d'enfant qui vient de l'idée que l'on tombe toujours sur des trésors, des petits objets qui tiennent dans le creux de sa main et qui, à ses yeux, deviennent précieux. Un bouton, une clé, un escargot. Ces mauvaises herbes récalcitrantes, ces petites choses qui débordent du cadre strict des architectures contemporaines, lui murmurent leur résistance en s'immiçant entre les brèches de ces terrains hostiles et inhospitaliers. Elle les récolte pour garder en mémoire ces merveilles qui se déploient entre les brèches et incarnent une douce révolte un peu plus loin sur la route.

À son retour, elle transforme ces détails glanés en de grandes formes organiques qui s'épanouissent, s'agrandissent et se multiplient. Le soin du détail se transforme pour prendre une force dans la réalisation à la main, la matière est laissée brute, visible. La transformation de ces objets cueillis invoque un univers féérique, merveilleux et parfois inquiétant où la nature semble avoir repris le dessus. Elle sait désormais que même arrachées, les ronces reviennent, prêtes à s'étendre là où elles n'étaient pas les bienvenues. Elle sent la puissance de ce qu'elle a entre les mains, une force qui ne craint plus les recoins sombres, une force prête à affronter ce paysage standardisé qui recule face à l'insoumission des détails.

Remerciements

Xavier Plantevin pour l'aide infinie, le temps, l'énergie, la bienveillance et tous les conseils
Hugo Langlade pour tout, les encouragements, le soutien, l'organisation, la planification, les plans 3D, l'aide au montage et la construction de la fonderie
Marlène Charpentié pour les encouragements, la compréhension, le soutien, les conseils, les rires
Bastien Gachet pour le super atelier métal, la générosité et tous les conseils
Toute l'équipe de Rita pour la possibilité de pouvoir retourner à Turbigo pour refaire des fontes
Lucas Cantori pour l'aide au montage et l'assistance lors des fontes et pour nous avoir accompagnées à Rita
Ilana Winderickx pour l'aide à Rita, pour l'énergie positive, le goût pour l'aventure et le grain de folie
Emanuela Marrella et Giorgio Aquilecchia pour les coups de mains et les bonnes énergies à Rita
La Fonderia B. Ferrario de Ruggeri Giancarlo à Castano Primo près de Rita, pour l'aide de dernière minute
Aline Morvan pour la cuisson céramique et tous les conseils
Victor Delétraz pour l'aide au montage, les conseils et le soutien à l'atelier
Julien Conus pour l'aide au montage, la présence et les conseils
Henry Drake pour l'aide au montage, la présence et les conseils
Yul Tomatala et Remy Ugarte Vallejos pour le soutien moral, les encouragements et la tolérance
Rodrigues de Plainpalais pour tous les transformateurs, vive le bricolage et la seconde vie des objets
Alix Debraine pour le traitement d'image
Chloé Pannatier pour le graphisme et les bonnes idées
Lou Masduraud pour les précieux conseils
Luca Kasper pour les conseils sonores
Les membres de la Commission des expositions de la Classe des Beaux-Arts, spécialement Nelson López, Chloé Delarue et Gabrielle Wagnière pour l'accompagnement
Toute l'équipe de la Société des Arts, tout particulièrement Silvia Zuccherini, Idalina Cerqueira, Sonia Chanel et Etienne Lachat
Nathan Lachavanne pour le délicieux repas lors du vernissage
Mes parents pour tout le soutien et les encouragements depuis toutes ces années
Michel et Mireille Delétraz Streckeisen pour leur super voiture
Johan Rosset de m'avoir prêté tant de fois son super camion
et encore tant d'autres personnes, qui étaient présentes et qui ont soutenu de près ou de loin la réalisation de ce projet

Merci au Fond cantonal d'art contemporain (FCAC, Genève), au Fond municipal d'art contemporain (FMAC, Genève), à la Fondation Bea pour Jeunes Artistes, à la Fondation Leenaards et à Ernst Göhner Stiftung de m'avoir soutenue dans la réalisation de ce projet.

Graphisme par Chloé Pannatier, traitement d'image par Alix Debraine. Achevé d'imprimer à Lugano en 2024 sur les presses de l'imprimerie La Buona Stampa SA. Sous la direction de Gabrielle Wagnière. Édition de 1000 exemplaires

Cahier de la Classe des Beaux-Arts n°251
ce que le sol garde en silence a été réalisé à l'occasion de *Little ways down the road*, la première exposition personnelle de Sophie Conus à la Salle Crosnier

Vernissage
jeudi 21 novembre 2024
18h

Exposition
du 22 novembre
au 21 décembre
mar.–ven. 15h–19h
sam. 14h–18h

Rencontre avec l'artiste
jeudi 12 décembre
18h

Concert de l'artiste
vendredi 20 décembre
18h30

Société des Arts de Genève
Classe des Beaux-Arts
Salle Crosnier

Palais de l'Athénée
Rue de l'Athénée 2
1205 Genève

T + 41 22 310 41 02
info@societedesarts.ch
www.societedesarts.ch

Ce que le sol garde en Silence

pour accompagner *Little ways down the road*, la première exposition personnelle de Sophie Conus à la Salle Crosnier

J'ai baissé la tête
alors je me suis demandée
quelle est la fonction du sol
et j'ai parlé au sol
Comm j'ai voulu qu'il me parl il m'a dit
je lisse les morts

Laura Vazquez
LE LIVRE DU LARGE ET DU LONG, 2023

The walls they built could not keep out the desert winds, nor could the glass stop the dust from seeping in. The city was constantly under siege, not by men, but by the elements that had always been here.

Leila Aboulela
The Translator, 1999

C'est donc avec un certain sentiment d'urgence que je cherche la nature, le sujet et les mots de l'autre histoire, celle qui ne fut dite, l'histoire-vivante.

Ursula K. Le Guin
La théorie de la Fiction-Panier, 2018

une nature conçue comme «cette part du monde que nous n'avons pas créée». Car, sans cet horizon du sauvage, nous sombrons dans l'enfer d'un monde totalement clos sur lui-même, régi par la seule rationalité instrumentale d'une humanité narcissique, incapable de percevoir la multitude d'existences et de finalités qui l'entourent. Penser le caractère sauvage de la nature, c'est accueillir les créativité, la surprise, l'incommensurabilité du monde vivant avec nos petites affaires humaines. Et cela s'avère plus que jamais nécessaire à l'heure où la diversité, la vitalité et l'étendue de ce monde sauvage s'effondrent sous nos yeux.

Virginie Maris
Les origines du monde, L'invention de la nature au XIXe siècle, 2021

Comme si nous ne le savions pas.
On l'a pas attendu pour avoir conscience du danger, encore moins pour se défendre.
Cette peur nouvelle qui lui saute à la gorge à 50 ans nous on se la passe en héritage, c'est un sixième sens qui fait partie de nos vies. Un oeil qui nous pousse dans la nuque en même temps que nos seins, de longues antennes articulées sortent à travers les cheveux et sont toujours dans le vent, les griffes surgissent au bout de nos mains. Notre puberté.

Voilà notre apprentissage en tant que femme: un état d'alerte permanent qui transforme nos corps, mais imperceptible pour lui, puisque construit par essence pour ne pas être remarqué par ceux qui traquent.

[…]

marcher dans l'espace public s'apparente à marcher sur un fil, toujours en équilibre entre assurance contrôlée et soumission conciliante. Voilà ce que mon père ne voit pas: ce fil fin qu'on tisse les unes et

Fanny Lallart
à la place de nos têtes
une décharge lumineuse
Revue Fair (Genève), 2020

Dans ce jardin secret
qu'elle cultive en elle-même,
il y a des racines profondes,
des tiges qui s'élèvent, des feuilles
qui frémissent, en dépit de l'étouffement
extérieur. Personne ne peut la contraindre.
car la nature en elle,
c'est sa révolte silencieuse.

Nadia Chafik
Nazloug, 2006

The city was like a vast, decaying organism, its buildings towering above us like the skeletal remains of some ancient, monstrous creature. Every street seemed to lead us deeper into a maze of shadows and despair, where the architecture itself seemed to conspire against us. The walls were covered in graffiti, desperate messages from those who had passed through before us, their cries for help lost in the concrete labyrinth.

[...]

It was here, in this desolate heart, that we truly felt the city's malevolence. The very ground beneath our feet seemed to pulse with a life of its own, as if the city were aware of our presence and sought to envelop us in its despair. We realized then that escape was not just a matter of finding our way out of the labyrinthine streets, but of freeing ourselves from the grip of the city's soul-crushing influence.

Kathy Acker
Empire of the Senseless, 1994

Même dans les prisons.
là où tout est fait pour contenir,
la terre trouve un moyen de pousser.
Le vent porte avec lui la poussière,
les graines. Entre les murs froids et gris,
il y a toujours une fleur qui pousse.

Nawal El Saadawi,
Mémoires de la prison des femmes.
1984

Une clarté rend les choses de plus en plus étrange
Car la clarté rendra les choses de plus en plus
étrange

Le monde est éclairé sous une seule lumière
je marchais dans le noir quand mêm
au bord d'une rivière ou quoi
J'allais vers la compréhension

Laura Vazquez
LE LIVRE DU LARGE ET DU LONG, 2023

Nature doesn't care. It will keep growing, keep moving, keep breathing, even when we try to smother it with concrete. Lagos will fall before the ocean does.

Nnedi Okorafor
Lagoon, 2014

Wild tongues can't be tamed, they can only be cut out. The desert plants that you uproot, hoping to clear the land for another concrete slab, return again and again, claiming what was always theirs.

Gloria Anzaldúa
Borderlands/La Frontera, 1987

La ville n'est qu'une façade, construite pour dissimuler les conflits réels, ceux qui opposent les puissants à la terre. Chaque fissure dans le béton est une promesse: celle que les forces naturelles reviendront, que la domination n'est jamais totale.

Naomi Klein
Journal d'une combattante, 2005

The hibiscuses bloomed too fiercely,
pushing through the cracks in the concrete,
their purple petals staining the hard grey
like blood. Nature never waited for permission to take back what was hers.

Chimamanda Ngozi Adichie
Purple Hibiscus, 2003

Elle se décide à suivre celui qui vient la chercher - la délivrer de la sécurité et la ramener dans la ville, où elle sera de nouveau menacée de toutes parts.

Virginie Despentes
King Kong Théorie, 2006

La ville
dégouline
de ses blessures,
partout le béton
est fendu,
les murs tagués,
les âmes sales,
et le ciel,
toujours bas,
comme pour nous dire
que rien ici
ne sera jamais propre.

Virginie Despentes
Apocalypse Bébé, 2010

La ville recèle toujours plus de richesses que chacun de ses habitants ne le soupçonne, et plus elle est étendue, plus l'inconnu et le possible stimulent l'imagination.

Fondé à Birmingham en 1995, le groupe *Reclaim the Streets* (Récupérons la Rue) revendiquait l'usage de la rue pour la vie publique et la fête publique. Il inscrivait cette exigence dans une stratégie de résistance à l'annexion de l'espace et à la mondialisation économique qui nous rendent mutuellement étrangers et menacent les formes culturelles locales. Le seul fait de se révolter - dans la bonne humeur et collectivement, en occupant la rue - n'était plus désormais un moyen en soi. Une sous cet angle, la différence entre fête et révolution perd de sa consistance, car, dans un monde où l'isolement est la règle, la fête devient fondamentalement révolutionnaire.

Rebecca Solnit
L'Art de marcher, 2002

Dans
ce jardin secret
qu'elle cultive en elle-même,
il y a des racines profondes,
des tiges qui s'élèvent,
des feuilles qui frémissent,
en dépit de l'étouffement extérieur.
Personne ne peut la contraindre,
car la nature en elle,
c'est sa révolte silencieuse.

Nadia Chafik
Nazloug, 2006

Les vieilles pierres des citadelles,
rongées par les siècles, laissent peu à peu
la poussière et les herbes folles reprendre
leur place. Comme si la terre attendait
patiemment de réabsorber tout ce que les
hommes avaient dressé contre elle.

Assia Djebar
L'Amour, la fantasia, 1985

Aujourd'hui, la routine redémarre,
les voitures circulent,
on marches sur les zones destinées à cet effet.
Stop au rouge, top départ au vert.
Rester sur les bandes jaunes, parallèles.
Désamorcer tout eye contact.
Tracer sa propre route, dans une ville usine,
fonctionnelle, ergonomique.
[…]
En quittant la place, je vois un pochoir violet,
sous un banc, seul lui aussi, ça me rend un peu triste,
mais ça m'épate. Et puis je me retrouve à la gare,
là où hier, j'ai fait partie d'une bande, d'une horde,
d'un essaim d'abeilles sans reine: une des plus belles
manifs de toute ma vie. La première de cette envergure.
La configuration de l'espace, l'organisation
de la circulation, tout est transfiguré.
Il y a quelques heures, la rue était à nous,
toute la ville était à nous.

Elena & Rina
Vivre la ville post manif
Nous sommes Partout, 2021

je voudrais apprendre à ma soeur à utiliser
son coude pour perforer le sexe d'un homme
quand je la vois sortir de la maison je me
dis que ses cheveux sont presque assez longs
pour étrangler

Les muscles de tes cuisses se gorgent de sang,
ils se bombent à chaque enjambée tu t'enracines
dans le sol et te projettes en avant ancrée,
évitante, tu marches dans la rue jusque'à moi.
Le soleil a déjà calciné toutes les feuilles
des arbres, je passe ma main dans les branches
habitées, te caresse les cheveux jusqu'au bas
de ton dos puissant, le sébum et la sève mielleuse
du grand sein s'accumulent sous mes ongles,
débordent dans ma paume tendue vers la tienne,
la pâte visqueuse les soude, fait briller l'assemblage. Des gouttes dorés tombent de nos
doigts enchâssés et déjà des milliers de fourmis
grouillent dans le sucre, solidaires, dévouées,
fortes, leurs abdomens athlétiques s'attellent
à la tâche je ne te guide plus nul part puisque
chacun de tes pas fait trembler tout le monde.
J'écoute ton souffle et le vent faire tomber
les feuilles sur notre passage.

Fanny Lallart
à la place de nos têtes
une décharge lumineuse
Revue Fair (Genève), 2020

Je m'allongeais dans la natur
Je parlais aux serpents à tous les moucherons
les écariens
Je leur demandai le trajet de la Lune à la terre
Je leur demandai du silence
Mentalement je produisais des serpents par
la force des mains
Je ne suis pas une aiguille mais je crèv
Pardonnez-moi je ne suis pas un couteau
J'ai cru que je l'étais

Laura Vazquez
LE LIVRE DU LARGE ET DU LONG, 2023

As we wandered further, the streets narrowed, pressing in on us with a suffocating closeness. The air was thick with the scent of decay and neglect, a miasma that seemed to seep from the very stones. Abandoned cars, their windows shattered and bodies rusted, stood as silent sentinels, relics of a forgotten time.

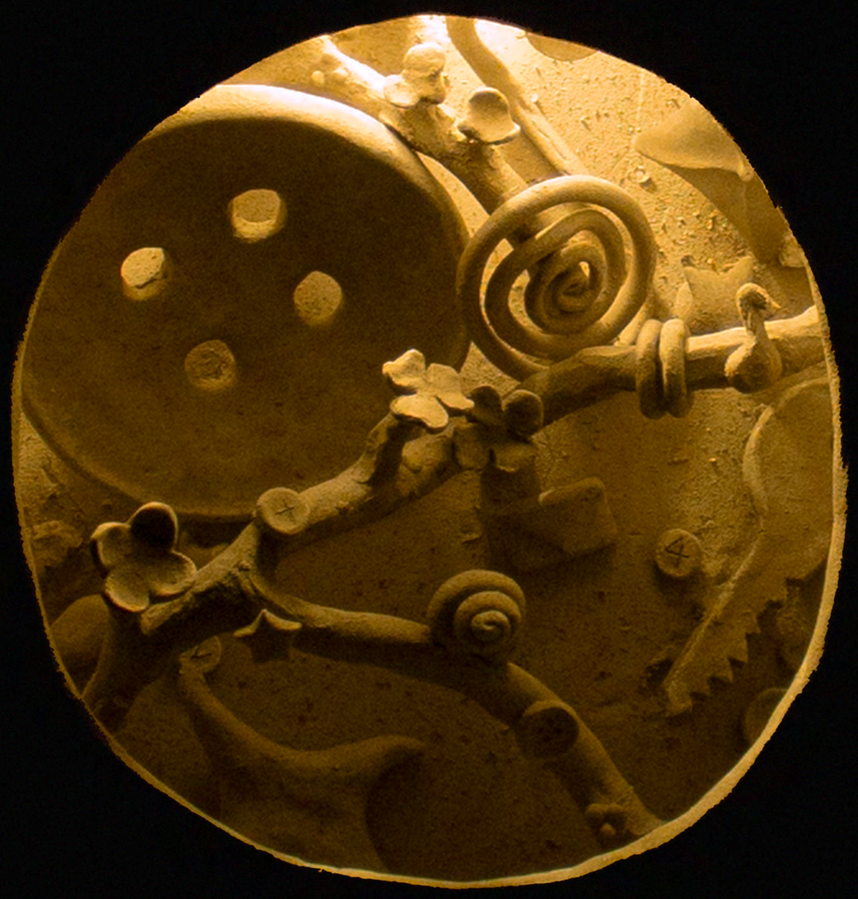
Kathy Acker
Empire of the Senseless.
1994

je sors toujours avec la sensation que mon déplacement n'est pas innocent
les papiers ont disparu mais les yeux dans l'air demeurent
si je m'arrête je les sens flotter
par dizaines autour de moi
leurs ombres portées tachent bizarrement les trottoirs

[…]

Sur chacune de nos vertèbres une épine saillante avait poussée, au petit matin on s'essuyait tendrement le sang des ombres qui s'étaient empalées dessus un peu plus tôt. Il fallait les choyer, elle commençaient à nous servir tous les jours.

Fanny Lallart
à la place de nos têtes une décharge lumineuse
Revue Fair (Genève), 2020

She was seeking confirmation of the voice and vision of the trees. It came to her when she stepped onto her porch, looking out at the wildness that stretched beyond the edges of the town, ready to reclaim the paths and houses men had built.

Zora Neale Hurston
Their Eyes Were Watching God, 1937